

# L'éducation de soi-même

Autor(en): **Chanel, Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **88 (1959)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040507>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'éducation de soi-même

Pour être capable d'éduquer les autres, il faut s'être d'abord éduqué soi-même : alors seulement on pourra prêcher d'exemple et mettre en œuvre ces facultés de tous ordres dont le développement, au lycée ou à l'École normale, n'est qu'ébauché.

Le jeune maître ne fera aucun progrès s'il ne se connaît, avec ses qualités et ses défauts, ses mérites et ses insuffisances, s'il ne sait pas qu'il est loin d'être parfait et qu'il ne pourra compter, désormais, que sur lui-même pour se corriger ou se perfectionner.

Qu'il ne doute pas, tout d'abord, de *l'insuffisance de sa culture!* Nulle pédagogie, pour nécessaire qu'elle soit, ne dispense de dominer son sujet, d'aller au-delà du manuel, du gros dictionnaire encyclopédique, au livre de fond qui permettra des leçons solides, vivantes, claires, nourries d'une science à jour. Et ce livre, si on ne peut l'acheter, on le trouvera dans les bibliothèques.

Le jeune maître doit savoir, en outre, qu'*il est loin de posséder sa langue*: cette langue qu'il doit transmettre comme un dépôt sacré, véhicule de sa pédagogie et de sa culture. Comment la connaîtrait-il, alors que des écrivains, des spécialistes, sans épuiser cette étude, lui ont consacré toute leur vie ?

C'est dire combien le jeune maître doit se sentir, en ce domaine, timide, faible, insuffisant.

Plutôt que l'achat d'un scooter ou d'une « quatre chevaux », s'impose à lui l'achat de ces instruments indispensables que sont : un dictionnaire de la langue, un dictionnaire étymologique, un dictionnaire analogique, un manuel de prononciation française, une grammaire qui ne soit pas trop scolaire. Qu'il les consulte en toute occasion et fixe, sur un cahier spécial, ses découvertes. Plus il vieillira, plus il connaîtra sa langue ; mieux il l'écrira, la parlera, l'enseignera.

Encore faut-il que *sa diction* soit suffisante : nous aurions besoin, pour cela, dans nos Ecoles normales, comme un instituteur récemment me le suggérait, de cours spéciaux. L'effort de nos professeurs de Lettres ne suffit pas. Trop de jeunes maîtres prononcent, d'une façon vicieuse, avec un accent personnel ou l'accent de leur terroir, au risque de troubler l'enfant dans l'orthographe ou la compréhension de certains mots. Leur articulation, indistincte, les rend peu intelligibles, les oblige à forcer leur voix, à se fatiguer et à fatiguer leurs élèves. Leur élocution est monotone, sans ces modulations, ces nuances qui reposent, qui aident à maintenir l'intérêt. Leur lecture sans expression ne saurait servir de modèle.

Un effort sur soi est nécessaire, stimulé par l'exemple de ceux qui parlent bien (professeurs, conférenciers, orateurs politiques, acteurs), aidé par les instruments qu'offre à présent la technique (radio, phonographe, magnétophone).

Il n'est pas jusqu'au zézaiement, au chuintement, au bégaiement qu'un maître attentif ne puisse, en soi-même, atténuer à la longue, ou faire disparaître.

Il est encore un domaine où la vigilance est nécessaire : s'observer, se surmonter pour garder *le calme, la bonne humeur* que l'enseignement exige. Les premières expériences, bien souvent, déçoivent. Une surprise douloureuse s'empare du débutant quand il voit que ses explications ne sont pas comprises, que ses prescriptions ou remontrances sont sans effet, que les leçons ne sont pas sues, que la classe n'est pas ce qu'elle devrait être. Loin de s'accuser lui-même, il accuse ses élèves, s'indigne de leur mauvais vouloir et de leur paresse.

Quelle volonté est nécessaire pour rester calme et souriant, ne pas injurier ou frapper ! Se dire qu'on n'a pas une pédagogie sans défaut : chercher ce qui ne va pas et s'efforcer d'y porter remède. Tout ira mieux petit à petit et les sujets de satisfaction se multiplieront. Ne pas attendre l'impossible ; avoir des ambitions raisonnables en rapport avec les capacités des élèves. C'est cet espoir mesuré qui présente le plus de chances d'être comblé.

Il importe, à l'entrée dans la carrière, de dominer son amertume, ses colères. Sinon, c'est l'échec qui se dessine, avec ses déboires, ses découragements ; cruel à la fois pour l'instituteur et pour ses élèves.

Par contre, l'effort pour rester maître de soi, pour garder, même dans les déconvenues et les chagrins, sa bonne humeur est de plus en plus facile. Il vaut d'être poursuivi puisqu'il nous apporte, avec la confiance et la sympathie des élèves, la sérénité, la joie, celle qu'a exaltée *Beethoven*, celle des âmes fortes et fraternelles, parfois conquise sur la douleur.

L'éducation de soi-même, c'est aussi l'effort pour améliorer *sa tenue*, pour être plus *simple* dans ses rapports avec les familles, pour perfectionner ses *méthodes* : quel jeune maître, par exemple, ne doit pas veiller à sa propre écriture ; s'efforcer de parler moins, de faire parler, observer et travailler davantage, user plus constamment et plus judicieusement du tableau ; réduire la quantité du travail au profit de la qualité !

Un instituteur qui débute ne sera jamais parfait. Mais il n'importe. Qu'il ait dans les yeux l'image du maître idéal et dans le cœur une aspiration ardente à réaliser en lui-même, à force d'application courageuse, cet idéal.

EMILE CHANEL.